

En 1861, Anglais et Français étaient en Canada à peu près en nombre égal, mais depuis cette époque, l'élément anglais, renforcé chaque année par une nombreuse immigration d'Angleterre d'Irlande, de Suède, de Norvège et de Russie, a considérablement augmenté, et la population française, décimée par l'émigration aux Etats-Unis et croissant plus lentement, ne compte plus aujourd'hui que pour un tiers dans le chiffre total de la population du Canada et il est facile à prévoir que dans un avenir peu éloigné, elle ne sera plus que le dixième. L'influence de la population d'origine française diminue donc chaque année en Canada au fur et à mesure que son nombre décroît par rapport à la population totale et elle arrivera fatalement à être complètement nulle dans la Confédération.

Il ne faut pas en conclure que notre race et notre langue sont appelées à disparaître du Canada; les deux, croyons-nous, se maintiendront encore longtemps et peut-être toujours, surtout dans la province de Québec; mais les esprits clairvoyants et les plus impartiaux sont bien forcés de constater que la race française recule chaque année devant l'envahissement de l'Anglais et que sa disparition même pourrait bien se produire si les hommes publics du Canada français, ses classes dirigeantes ne s'occupent pas de combattre l'émigration de leurs compatriotes aux Etats-Unis en favorisant l'établissement sur les terres publiques des colons pauvres, ce qu'ils n'ont jamais voulu faire jusqu'ici.

A la suite de la guerre franco-prussienne, un petit courant d'émigration française s'est dirigé vers le Canada, mais c'est surtout depuis 1885, lors de la fondation de la Société d'émigration française par un patriote canadien M. le Curé Labelle et des amis de France comme le célèbre géographe O. Reclus, M. Rameau, Marmier, Bonaparte Wyse, Gauthiot, J. Simon, Boulanger, de Coutouly, Foncin, de Cambourg, Augereau, Biron, Romanet du Caillaud, Aymonier, Templier, F. Champon, E. Levasseur, Turr, L. Desbois, F. Schrader, Watelet, et dont j'étais le secrétaire, que le mouvement s'est accru. C'est grâce à nous et à notre propagande favorisée à Ottawa par des ministres sympathiques, à Québec par le gouvernement de M. H. Mercier que l'on doit l'établissement en Canada de plusieurs milliers de Français et de Belges et la formation au Manitoba et dans la Saskatchewan d'un grand nombre de colonies françaises. Le pays était beau, fertile et quoiqu'en ait dit M. le consul de France à Montréal, M. Klekowski, favorable à notre immigration. Nous avions l'espoir d'y former un jour une nouvelle province de Québec et nous aurions réussi, si nous avions été secondés comme nous aurions dû l'être, si l'émigration anglaise, russe, galicienne, mennonite, allemande, plus favorisée que la nôtre par le gouvernement du Canada, n'avait noyé presque entièrement les centres français de l'Ouest du Canada et annulé nos efforts.

Nommé agent officiel du gouvernement canadien pour l'émigration française, j'ai pendant plusieurs années, parcouru la France et la Belgique, donné des conférences, fait connaître partout le Canada, surtout les provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan comme pays des plus propices à l'émigration française et cela je le croyais sincèrement, j'étais de bonne foi; je m'étais passionné pour ma patrie d'adoption depuis 27 ans; je n'avais en vue que l'avenir de notre nationalité en Amérique, le bonheur et la réussite de nos compatriotes. Aujourd'hui la situation est changée: dans l'Ouest du Canada, les circonstances ne sont plus aussi favorables pour notre race. Les droits de notre nationalité, quoique garantis par la constitution du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, ont été violés et méconnus dans ces provinces; les écoles françaises séparées abolies, l'usage officiel de notre langue supprimé, la persécution règne partout plus ou moins ouvertement, mais existe réellement. Français et Anglais ne vivent plus en bonne intelligence comme autrefois. Les Français n'y sont plus traités avec autant de justice et de faveur, on les considère plus comme des étrangers. Au fond on ne tient plus à leur émigration.